

Cebreiro Ares, Francisco, *El Banco de San Carlos en Galicia (1783-1808). Periferia financiera, plata hispánica y final del Antiguo Régimen monetario*, Paris, Éditions hispaniques, 2020, 262 págs. ISBN: 978-2-85355-107-6.

Sylvain Lloret<sup>1</sup>

DOI: <https://doi.org/10.5944/etfiv.36.2023.38524>

Cet ouvrage, fruit d'une partie de la thèse de Francisco Cebreiro Ares, docteur en histoire moderne de l'université de Saint-Jacques-de-Compostelle, se propose d'examiner les origines et le fonctionnement de la banque Saint-Charles en Galice entre 1783 et 1808. Fruit de plusieurs années d'enquête documentaire, cette étude renouvelle notre connaissance d'une institution qui a suscité une importante production historiographique. À la confluence de l'histoire économique, monétaire, sociale et internationale, l'auteur livre une analyse renouvelée des rouages et des évolutions de cet établissement bancaire bien connu, créé à la fin de l'Ancien Régime. Cependant, loin de s'en tenir à une analyse du fonctionnement de la banque, Francisco Cebreiro Ares pose la question plus générale de l'intégration financière d'une périphérie, la Galice, aux dynamiques économiques hispaniques, européennes et globales. À partir de ce regard décentré, il met de surcroît en lumière les mécanismes de la chute de l'Ancien Régime sur le plan financier en retraçant les moments-clés de l'histoire de l'institution.

L'étude repose sur l'analyse d'une riche documentation conservée aux archives de la banque d'Espagne, qui contient les correspondances échangées entre les différentes succursales de la banque Saint-Charles établies dans la péninsule Ibérique. S'appuyant sur les méthodes d'analyse quantitative, l'auteur a exploité les 2503 lettres écrites depuis la succursale de La Corogne vers le siège central à Madrid, entre 1783 et 1808, au sujet des quelques 13500 opérations effectuées par lettre de change. Les différents graphiques constituent un outil précieux qui permet de reconstituer la circulation de l'argent, tant au sein de la péninsule Ibérique que vers d'autres pays européens. Outre l'exploitation de ce fond d'archives, l'auteur s'est appuyé sur des sources de nature variée, à la fois ecclésiastiques, notariales et fiscales qui viennent enrichir l'analyse.

L'ouvrage, structuré de manière chronologique, décline tout au long de ses sept chapitres les étapes de la vie de l'institution financière. Dans son introduction, Francisco Cebreiro Ares commence par rappeler les spécificités de l'économie galicienne avant l'installation de la banque Saint-Charles afin d'identifier les enjeux de sa mise en place dans ce contexte régional. Rurale et périphérique, peu encline au changement économique, la Galice se caractérise également par son relatif enclavement dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, loin de s'en tenir à cette vision longtemps véhiculée par l'historiographie, l'auteur analyse les signes

---

1. Chercheur associé au Centre Roland Mousnier, Sorbonne Université; [sylvain.lloret@yahoo.fr](mailto:sylvain.lloret@yahoo.fr)

d'un véritable essor dans les décennies qui suivirent. Un arsenal fut établi à Ferrol en 1750 et La Corogne devint en 1764 le point de départ des courriers maritimes vers l'Amérique. Ceci permit de faire de la Galice une porte d'entrée majeure de l'argent et de l'or américain et de la connecter aux dynamiques économiques globales. Cette croissance fut à l'origine de l'installation d'une succursale de la banque Saint-Charles à La Corogne en 1782. Le chapitre 1, intitulé « Los orígenes de la factoría: Zelaeta y la búsqueda de accionistas (1783-1785) », présente les premiers temps de la vie de la succursale galicienne. L'action de ses premiers dirigeants, José Ramos et Francisco Antonio Zalaeta, consista à rechercher des actionnaires ainsi qu'à contrôler et à rediriger vers Madrid les flux de métaux précieux qui transitaient par La Corogne et qui provenaient de *las Indias*. Une deuxième activité consistait à émettre des lettres à faible commission afin d'accumuler des liquidités à Madrid. Pour ce faire, l'établissement galicien chercha à attirer des clients qui avaient coutume de traiter avec les marchands-banquiers de la région.

À partir de 1786, l'institution galicienne, qui n'était qu'une succursale de second plan, prit de l'importance sous la direction de Pedro María Mendinueta. Le chapitre 2, intitulé « Letras y plata: la formación de una oficina bancaria con Mendinueta (1786-1789) », donne à voir l'intensification des opérations traitées par la banque, tant à La Corogne qu'à Madrid. Le nombre de lettres de change émises augmenta de manière significative. Parmi les nombreuses opérations effectuées par la succursale de La Corogne, Francisco Cebreiro met en lumière la croissance des exportations monétaires en provenance d'Amérique. Ce fut à partir de ces années que la banque envoya de l'argent en France – et dans une moindre mesure à Cadix ou Amsterdam – et traita un nombre important de lettres de change payables à Madrid. Preuve de son dynamisme, la succursale galicienne géra l'exportation de 589 millions de réaux entre 1786 et 1806. La route terrestre qui reliait la Galice à Bayonne fut longtemps privilégiée. Il s'agissait en outre d'acheminer l'argent vers le siège de la banque Saint-Charles à Madrid. De surcroît, l'activité cambiaire représentait une part importante du travail accompli à La Corogne, car les courriers maritimes acheminaient des monnaies et des métaux de nature diverse.

Les événements révolutionnaires en France à partir de 1789 puis la rupture des relations diplomatiques entre la France et l'Espagne ouvrirent une nouvelle phase de l'histoire de l'institution dont le marquis d'Iranda prit la direction en 1790. Le chapitre 3, « El cambio de política bajo el marqués de Iranda (1792-1790) », montre la portée de ce nouveau contexte sur les activités de la banque. Les individus qui dirigeaient la succursale galicienne intégraient cette nouvelle donne internationale à leur réflexion et à leur action. L'ouvrage met ainsi en évidence les liens entre les dynamiques financières et monétaires, d'une part, et les relations internationales, d'autre part. Mêlant analyses quantitatives et qualitatives, l'auteur explique comment le déclenchement de la guerre entre l'Espagne et la France en 1793, qui engendra une baisse significative du volume des envois d'argent vers Madrid et vers l'étranger, affecta profondément le fonctionnement de la succursale galicienne. Le chapitre 4, intitulé « El giro de la guerra de la Convención (1793-1795) », montre que ces années constituèrent un tournant pour le système monétaire espagnol et l'établissement galicien. Dorénavant, l'exportation des espèces se faisait de plus en plus par voie

maritime et pour le compte de particuliers, la banque ne captant qu'une partie des bénéfices. Surtout, la France, qui devint une république en 1792, cessa d'être le principal destinataire des exportations d'argent au profit de places comme Londres, Amsterdam ou Lisbonne. Le chapitre 5, intitulé « Las finanzas de la oficina durante la guerra con Inglaterra (1796-1801) », analyse la manière dont la guerre contre l'Angleterre et la contexte intérieur de la monarchie hispanique affectèrent les réseaux économiques établis de longue date et affaiblirent les finances du pays. Cela amena l'établissement de La Corogne à mettre en place une nouvelle forme d'organisation, à une époque où la place de Cadix était assiégée par les Anglais. La paix d'Amiens, qui mit un terme au conflit franco-anglais en 1802, est abordée dans le chapitre 6 intitulé « El breve optimismo de Amiens (1802-1803) » : elle fut le prélude à l'effondrement du siège galicien. Ce dernier retrouva brièvement son dynamisme d'antan, jusqu'au décès de son directeur Mendinueta en 1803 et à la nomination de Manuel Adalid. La situation commença alors à se dégrader jusqu'au démantèlement de la succursale de La Corogne en 1808.

Parmi ses nombreux mérites, l'étude permet en outre de rentrer dans les arcanes de la gouvernance et de la structure de la banque. Il était parfois problématique pour la succursale galicienne d'accepter les décisions de la direction madrilène qui faisait primer ses propres intérêts. Le siège central fixait par exemple le prix des lettres émises sur Madrid ou les conditions de change dans les places étrangères. De surcroît, l'auteur met en exergue les conséquences des changements de direction sur l'action de la banque. Le départ de François Cabarrus et la fin du monopole de l'institution sur l'exportation de l'argent en 1790, furent à l'origine d'un changement de destinataires de l'argent au profit de l'Angleterre et au détriment de la France. Ce faisant, l'ouvrage permet d'approfondir notre connaissance des circuits monétaires de l'empire hispanique pendant les règnes de Charles III et Charles IV.

L'ouvrage de Francisco Cebreiro Ares constitue ainsi un apport historiographique précieux et essentiel. Grâce à un vaste travail documentaire, l'étude apporte un nouveau regard sur le fonctionnement et l'évolution de la banque Saint-Charles dans une région périphérique, la Galice. Ce faisant, l'auteur met en exergue l'intégration progressive de cette région dans les circuits financiers hispaniques et européens. L'établissement fut en outre à l'origine de transformations majeures dans cette périphérie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, cette importante contribution à l'histoire monétaire permet de renouveler notre connaissance du fonctionnement de la banque et met en évidence la portée des changements politiques sur la vie de l'institution. À partir de l'observatoire galicien, Francisco Cebreiro Ares met en évidence les circulations économiques dans le monde hispanique, à la fois en phase d'expansion mais aussi en période de crise. S'appuyant sur une bibliographie riche et des sources variées, évitant les simplifications et les facilités, l'auteur replace la Galice dans les dynamiques économiques globales et donne à voir les mécanismes financiers, monétaires et sociaux de la fin de l'Ancien Régime.

